

la liste des critères minimums, il n'y a aucune mention du jour où les chrétiens doivent se réunir !

En réalité, la plupart du temps, on ne se rend pas compte à quel point nos Églises suivent inconsciemment un modèle de ce qui est perçu comme « normal ». Cette représentation mentale d'une Église est forcément un produit de son temps, mais risque de bloquer la revitalisation quand des changements s'avèrent nécessaires alors que la société environnante évolue.

Au cours de ma vie, par exemple, j'ai observé deux styles très différents de vie d'Église.

Tout d'abord, lorsque j'étais un jeune chrétien, c'était la fin d'une époque où la plupart des Églises avaient une approche plutôt formelle, les hommes en costume-cravate et les femmes en robe observaient un silence religieux dans le « sanctuaire » avant le début du culte. On ne chantait que des cantiques accompagnés par un clavier (orgue, harmonium ou piano). La plupart des réunions se déroulaient dans les locaux de l'Église et étaient dirigées uniquement par le pasteur. J'ai l'impression que ce type de fonctionnement était prédominant jusqu'au début des années soixante-dix, bien qu'on puisse encore le trouver aujourd'hui dans certaines Églises plus traditionnelles.

À partir des « sixties » (les années soixante), le culte et la vie de l'Église en général sont devenus plus informels. La musique de louange, d'inspiration californienne (en partie développée par les hippies convertis), est devenue l'aspect principal de nos cultes, souvent dirigée par un conducteur de louange avec sa guitare, mais au fil

des ans on a commencé à utiliser une plus large gamme d'instruments. Les vêtements décontractés sont devenus la norme, car la fréquentation de l'Église est considérée comme une activité de loisirs : les gens portent des vêtements formels pour aller au travail mais pas le week-end. La direction collégiale de l'Église s'est développée et elle est devenue le style préféré de la structuration d'une Église évangélique (ce qui est plus biblique, d'ailleurs) et en parallèle des petits groupes de maison sont mis en place, chacun dirigé par un des membres de l'Église sans que le pasteur soit présent.

Lorsqu'il s'agit de la revitalisation, peut-on utiliser l'un de ces deux styles comme modèle à suivre ou faut-il penser à nous orienter vers une nouvelle voie ? Je pense que cela sera nécessaire pour la raison suivante. Étrangement il existe un point commun entre les deux styles que j'ai décrits. Tous deux peuvent, sans le vouloir, conduire les croyants à vivre dans une sorte de bulle. Dans le premier style, les gens peuvent être amenés à penser que l'on est plus proche de Dieu dans son lieu de culte que dans le monde extérieur. Et le même effet de bulle peut se produire dans le second style de vie d'Église : on peut se sentir plus proche de Dieu en écoutant la musique de louange qu'au cours de sa vie « banale » de tous les jours. L'un des objectifs importants de la revitalisation de l'Église est de *réduire* la distance entre l'Église et le monde, non pas en changeant notre théologie, mais en préparant les croyants à vivre dans le monde sans être du monde, comme Jésus l'a dit dans sa prière dans Jean 17. Pour le dire de façon plus imagée : le bateau doit être

dans l'eau, mais l'eau ne doit pas être dans le bateau ! Ou encore, selon l'expression consacrée en français, il faut changer la forme, pas le fond.

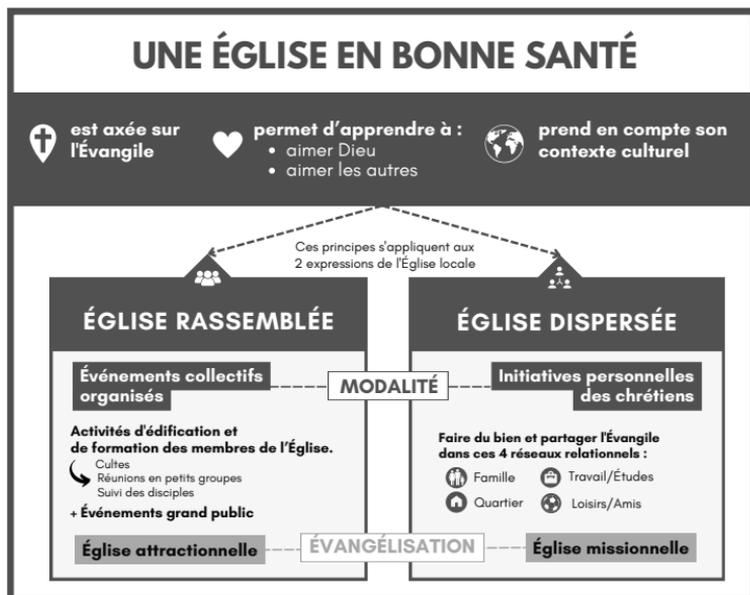
Ceci nous ramène à ma définition très simple d'une Église en bonne santé :

Une Église en bonne santé est une communauté centrée sur l'Évangile, où les chrétiens apprennent à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit, de toute leur force (Marc 12.30) et à aimer les autres (Marc 12.31) dans leur contexte culturel.

C'est cette définition qui orientera nos propositions sur la revitalisation tout au long de ce livre. Qu'est-ce que cela donnera concrètement ? Quel est le cadre conceptuel d'une Église en bonne santé dans le monde d'aujourd'hui ? Et comment pouvons-nous rendre ce modèle accessible et compréhensible à chaque membre de l'Église comme l'environnement dans lequel la revitalisation pourra se vivre ?

Le schéma suivant présente cette vision d'une Église en bonne santé sous forme visuelle que tout le monde pourra s'approprier facilement³. Les responsables de l'Église pourront s'y référer constamment lorsqu'ils travaillent avec les membres pour mettre en œuvre des changements dans l'Église pour que chacun comprenne les raisons des changements proposés.

3. Vous pouvez télécharger ce schéma sur <https://www.revitalisation.fr/fr/strategie>.



Tout comme une voiture hybride utilise à la fois l'essence et l'électricité, ce schéma illustre le concept d'une Église fonctionnant de deux manières complémentaires : en tant qu'Église rassemblée et en tant qu'Église dispersée. À travers les différentes réunions – qui sont organisées comme des événements ouverts aux membres de l'Église et au grand public – l'Église rassemblée édifie les croyants dans leur foi afin de les aider à vivre comme sel et lumière tout au long de la semaine (et cela peut parfois attirer des non-chrétiens). L'Église dispersée est missionnelle, car les croyants sont envoyés pour faire du bien et communiquer l'Évangile dans leur vie quotidienne.

L'Église rassemblée

L'Église rassemblée exprime le fait que nous sommes « un seul corps » en Christ et que nous nous appartenons les uns aux autres en tant que croyants (Romains 12.5 ; 1 Corinthiens 12.27). Le but de l'Église réunie est d'édifier (c'est-à-dire de construire) la vie des chrétiens. Le rôle des responsables est de « former les saints aux tâches de service, en vue de l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4.11-12). Toutes les réunions de l'Église servent donc à préparer les chrétiens à servir, et ce « ministère » (n'oublions pas que ce mot signifie « service ») peut être accompli auprès des autres membres de l'Église ou bien dans la vie quotidienne auprès des non-chrétiens. Dans les deux cas, c'est en vue de l'édification de l'Église que ce soit en qualité (de vie chrétienne) ou en quantité (par l'évangélisation).

Au centre de la vie de l'Église rassemblée, comme on le voit sur le schéma ci-dessus, on trouve le rassemblement régulier des croyants que l'on appelle traditionnellement le culte. Il s'agit de l'activité la plus visible de l'Église. C'est là que la prédication de la parole et les sacrements, qui sont les « moyens de grâce ordinaires », seront vécus semaine après semaine. Cependant, peu de non-croyants seront attirés *directement* par les cultes sans un contact préalable avec l'Église ou sans être invité par un des membres. Il va falloir donc chercher à combler ce fossé pour présenter l'Évangile et la foi chrétienne à ceux qui sont en dehors de notre communauté.

L'une des façons d'y parvenir est de proposer une forme de culte alternatif. Parallèlement au culte principal, on pourra prévoir des formats de culte plus ciblés auxquels les membres de l'Église se sentiraient plus à l'aise pour inviter leurs amis non chrétiens. En fonction des groupes ciblés, ces cultes peuvent être proposés à des horaires différents (et pas seulement le dimanche!). Ils peuvent avoir des caractères différents en fonction des différentes approches de la spiritualité ou du type de personnes que nous voulons toucher : par exemple, pour les jeunes professionnels le dimanche soir serait un moment opportun alors que cela pourrait être en semaine pour les femmes qui ont un mari non chrétien. C'est une façon de vivre le principe de l'apôtre Paul : être Juif avec les Juifs, être faible avec les faibles et ainsi de suite (voir 1 Corinthiens 9.19-23), en réfléchissant à ce que cela implique dans la réalité du contexte culturel du XXI^e siècle. Des personnalités différentes et des styles de vie contrastés font qu'il est de plus en plus difficile de maintenir l'approche du culte « taille unique ». Parfois j'entends une objection à la multiplication des cultes : est-ce que cela ne porte pas atteinte à l'unité de l'Église ? À mon avis, cela n'est pas une fatalité, car on a l'habitude de penser en termes d'options d'aujourd'hui, sans remettre le cadre en question : différentes classes dans le même lycée, différentes salles dans le même cinéma, par exemple. Et de toute façon les chrétiens qui assistent à ces cultes différents peuvent se rencontrer au cours d'une autre activité, comme dans des groupes de quartier ou au sein de l'association humanitaire mise en place par l'Église.

Mais la vie de l'Église ne se limite pas aux cultes. Tout d'abord, il y a une variété de réunions destinées principalement aux croyants (par exemple, des réunions de prière, des sessions de formation, des groupes de maison et des programmes de formation de disciples), même si cela ne pose pas de problème si des non-chrétiens sont également présents. Avec les moments de culte, ces réunions sont fondamentales pour garantir la formation de disciples dans les trois principaux domaines que nous avons abordés : le social, le sociétal et le spirituel. Pendant la pandémie de Covid-19, nous avons commencé à voir que l'Église pouvait se rassembler de différentes manières, mais un culte en ligne (ou un culte hybride en présentiel ou en distanciel) ou une étude biblique en visio, c'est toujours l'Église rassemblée, car c'est toujours un moment où les chrétiens sont « ensemble » pour grandir dans leur foi.

Les activités de l'Église rassemblée sont donc des événements organisés et annoncés sur le calendrier de l'Église et sur son site Internet et c'est ainsi que l'Église est visible dans la société environnante.

En ce qui concerne l'évangélisation, il est important de noter que tous ces événements et activités sont *attractifionnels*. Il est vrai que certains événements peuvent être spécifiquement conçus pour toucher les non-chrétiens. Les locaux de l'Église peuvent accueillir des activités dans le domaine social (par exemple, pour une banque alimentaire ou pour des réunions de la Croix Bleue) ou bien on peut y organiser des rencontres culturelles (par exemple, l'Église peut organiser des concerts ou des

conférences sur l'art ou sur l'histoire). Le terme « attractionnel » implique que les non-chrétiens viendront dans les locaux ou aux activités de l'Église, mais malheureusement, dans le contexte actuel, très peu de gens vont le faire à moins d'avoir été invités par un membre de l'Église. Le premier contact avec un chrétien ne se fait généralement pas par l'intermédiaire de l'Église rassemblée mais au cours de la vie quotidienne, ce qui nous amène à l'Église dispersée.

L'Église dispersée

Si, en matière d'évangélisation, l'Église rassemblée est surtout de nature attractionnelle, l'Église dispersée assure la complémentarité nécessaire en étant *missionnelle*. De par son étymologie, ce mot signifie le fait d'être envoyé.

L'Église dispersée est le lieu où nous vivons les quatre réseaux relationnels que connaissent la plupart d'entre nous : notre famille, notre lieu de travail ou de scolarité, nos activités de loisirs et nos amitiés, et notre environnement de vie (quartier, ville). Notre objectif dans ces relations est d'aimer les autres, de leur faire du bien et de partager l'Évangile quand nous en avons l'occasion. C'est pourquoi on utilise le terme « incarnation » pour cet aspect missionnel de l'Église : tout comme Jésus a pris un corps humain et est devenu visible, les chrétiens deviennent visibles (et rendent Dieu visible, en un sens) par leur amour pratique envers les autres.

Au niveau de l'Église dispersée, en dehors des contacts humains ordinaires tout au long de la semaine, si activité organisée il y a, il est surtout question d'initiatives

prises par les chrétiens. Il s'agit donc d'activités non structurées en dehors des murs de l'église, auxquelles participent les membres de l'Église, individuellement ou en petits groupes. Ces activités ne figurent donc pas sur le calendrier de l'Église. Cela dit, il peut s'avérer utile que les chrétiens tiennent les responsables de l'Église au courant de certaines de leurs initiatives en vue de la prière ou pour recevoir des conseils utiles.

Notre vie chrétienne doit être motivée par l'amour des personnes de notre entourage. Certains membres de l'Église seront appelés à s'engager dans des actions sociales ou humanitaires au sein d'associations non chrétiennes, ou même en s'impliquant dans la politique locale. Mais chaque chrétien peut prier que Dieu le mette en contact avec des personnes à aimer et à aider et auxquelles il pourra rendre témoignage. Et aussi pour que ces relations se poursuivent jusqu'à ce que ces personnes se convertissent !

Voici quelques pistes concrètes :

- rejoindre une association en rapport avec ses intérêts,
- établir des liens avec des personnes au sein d'un club de lecture ou d'un café philo,
- prendre un café ou un verre avec des non-chrétiens (des collègues par exemple),
- prendre des initiatives pour inviter des personnes à son domicile (l'hospitalité).

Parfois, une relation peut nous conduire à partager notre foi de manière plus intentionnelle, par exemple en proposant de lire la Bible à deux (ou en petit groupe) avec un non-chrétien.

Cette conception de l'Église dispersée est très pertinente dans le contexte contemporain de « citoyenneté militante ». Les gens s'impliquent en tant que militants de base, sans que tout soit organisé d'en haut. En tout cas, pour le chrétien, son objectif est de rester ami avec les gens tout en étant transparent sur ses convictions. Je reconnais que les chrétiens peuvent avoir peur de manifester leur foi en public parce que, dans certains milieux, la foi chrétienne est perçue comme intolérante. On peut même craindre de s'exposer aux risques que cela porte atteinte à sa carrière ou son statut social (j'en dirai plus à ce sujet au chapitre 16) mais, pour le moment, n'oublions pas que la meilleure réponse à cette peur est la passion qui naît de l'émerveillement devant les vérités présentées dans la Bible. Et cela vient surtout du temps que nous passons ensemble au sein de l'Église rassemblée, lorsque nous adorons Dieu et recevons un enseignement stimulant.

Les retombées de ce modèle pour les responsables de l'Église

Avant de se lancer dans le processus de revitalisation, il faudrait que la nature radicale de ce concept de l'Église rassemblée et dispersée soit bien prise en compte par les responsables d'Église. Il s'agit surtout d'accepter que le schéma donne un poids égal aux aspects rassemblés et dispersés de l'Église alors qu'en réalité de nombreuses

Églises accordent, de façon implicite, beaucoup plus de valeur au côté rassemblé du schéma, à tout ce qui est visible et au budget qui y correspond concernant le coût des locaux, l'organisation des réunions ou le salaire du pasteur. Ces éléments ne sont ni mauvais ni inutiles, mais ce modèle d'Église implique une évolution quant au poids relatif accordé aux deux modalités de son fonctionnement. Et surtout il nous interpelle quant à ce que l'on fait en tant qu'Église rassemblée en matière de formation de disciples. Nous sommes appelés à être « sel et lumière » au cœur de la société (Matthieu 5.13-14). Et il faut le rester tout au long de la semaine ! C'est l'une des raisons principales pour lesquelles nous nous réunissons en tant qu'Église rassemblée, afin de nous y préparer.

Les chrétiens sont présents à titre individuel dans des sphères de la société auxquelles l'Église, en tant qu'association culturelle, n'a pas accès. Nous passons des milliers d'heures sur notre lieu de travail auprès de collègues qui ont besoin d'entendre l'Évangile. Les étudiants ont la liberté de témoigner sur leur campus, alors que les principes de la laïcité empêchent l'Église d'y être en tant qu'organisme. L'Église rassemblée peut aider le chrétien à affiner sa pensée à partir de la révélation biblique tout en l'aidant à trouver le moyen de communiquer cette vision du monde en termes compréhensibles par les non-chrétiens. Mais cela suppose une immense contrepartie, à savoir que les responsables de l'Église soient capables de le faire, ou bien, si ce n'est pas le cas, qu'ils cherchent les moyens de se former au préalable pour assurer cet enseignement incontournable.

Ce modèle est donc exigeant pour les responsables d'une Église locale pour que les chrétiens soient préparés pour leur « ministère » dans le monde, en tant qu'Église dispersée. Et il implique également la nécessité de veiller à ne pas tomber dans deux pièges éventuels :

- Le danger de ne pas accorder assez d'importance à la vie « ordinaire » du chrétien en privilégiant la fidélité des chrétiens à fréquenter les réunions comme signe de leur maturité spirituelle. Mais comme l'a dit un pasteur que je connais bien : « Christ ne nous a pas rachetés pour que nous puissions assister à un grand nombre de réunions ! » Il est vrai que la communion fraternelle est agréable à vivre, mais il ne faut pas que ce soit au prix de délaisser les personnes de notre entourage qui ne connaissent pas le Seigneur.
- Un deuxième danger consiste à penser que l'Église locale est le seul moyen de former les chrétiens et de leur offrir un ministère, alors qu'il existe un grand nombre d'associations, qualifiées parfois de « mouvements para-ecclésiastiques » (à tort à mon avis, car ils font partie de l'Église universelle et proposent un service particulier que l'Église locale ne peut pas assurer). Ces mouvements sont d'une grande aide pour communiquer l'Évangile dans des contextes particuliers, tels que les universités ou son lieu de travail. Mais cela n'enlève en rien le rôle de l'Église locale pour réunir tous ses membres pour adorer le Seigneur ensemble et pour les encourager dans leur marche avec le Seigneur.